



Coût d'impression : 30 cts



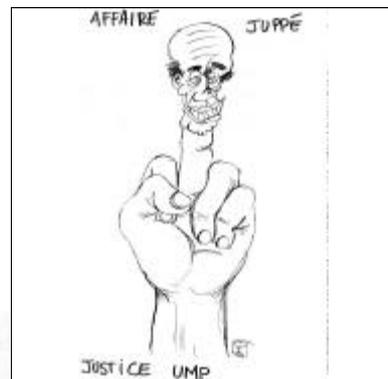
# Pieds du nez

N°5 - printemps 2004

AARRG! AARRG! AARRG! AARRG! AARRG! AARRG! AARRG! AARRG! AARRG! AARRG!

p8

## Lois Perben



- Vers leur parité
- De grands enfants
- Ginette et Roger
- La voix des Hommes
- Porté disparu
- Budget d'un RMIste bisontin
- Pause-café
- C'est arrivé près de chez vous
- La sécu
- Un nouveau local







# Ginette et Roger

- eh, Roger, y vont vendre EDF !

- Qu'est-ce que ça peut me foutre Ginette, c'est qu'des feignants dans c'te boîte.

- Y vont pas vendre les agents, ils veulent vendre l'entreprise.

- Bon, et alors, tu vois pas que je suis en train de rouler et que j'ai besoin d'un peu de calme. De toute façon y'a des trucs un peu plus importants qui se passent sur la planète non ? Et puis, en quoi ça me concerne moi ?

- Ca t'appartient, ça m'appartient, et

des gugusses ultra légitimes sont en train de le vendre sans nous demander notre avis.

- Ben, après tout, c'est pas comme l'école ou la santé, c'est une marchandise l'énergie et j'ai l'impression qu'une fois privatisée, la concurrence fera baisser les prix.

- Comme pour l'eau ?

- ...

- En plus, tu dois être le dernier à le penser car même les plus ardents défenseurs du libéralisme disent que le prix du courant va augmenter. Même le patron d'EDF, qui pousse à

fond pour privatiser, a dit dans le journal que le prix allait augmenter, " à cause de la concurrence " qu'il a dit. De toute façon, il leur serait un peu difficile de prétendre

le contraire vu que c'est ce qui s'est passé dans tous les autres pays où ils ont ouvert le marché et c'est déjà le cas pour les gros clients en France.

- Eh ben, ça va augmenter et puis voilà, on consommera moins et ça sera bon pour Kyoto.

- En général, les marchands poussent plutôt à la conso. Et ça te fout pas les jetons que des actionnaires soient responsables de la sécurité des centrales nucléaires ?

- Je ne suis pas sûr qu'ils fassent pire que ces feignants de fonctionnaires.

- Y sont pas fonctionnaires, et je crois que tu devrais y réfléchir à deux fois. Quand les actionnaires auront à arbitrer entre la sécurité et le fric je suis à peu près sûre du résultat.

- Mais y aura des contrôles, des règles de sécurité et tout ce qu'il faut.

- Tu savais qu'au Japon, des journalistes ont révélé que des opérateurs privés en charge des installations nucléaires avaient caché qu'ils avaient des fissures dans les cuves.

- Z'ont toujours été un peu tarés les japs

- C'est toi qu'es taré, et pas qu'un peu !

- Bon, d'accord, ça va augmenter, c'est dangereux, et puis quoi encore ?

- T'es prêt pour les coupures de courants ?

- Ben voyons, quelles coupures ? les marchands tu peux dire ce que tu voudras mais quand il s'agit de vendre, ils savent s'organiser pour avoir du stock !

- Ben justement Dugenoux, ça se stocke pas le courant ! En Californie, les opérateurs faisaient exprès de mettre les centrales en maintenance pendant les périodes de pleine consommation pour organiser la pénurie. En plus, ils ont arrêté

d'investir dans de nouvelles centrales. Au final, l'état de Californie a du investir des milliards de dollars pour remettre à flots le système après les coupures tournantes. Pas mal les rationnements en électricité pour le pays le plus "développé" du monde.

- Y ont re-nationalisé ! y'a encore des communistes à Hollywood on dirait que McCarthy a pas fini le boulot.

- Et ta connerie, elle est communiste ! J'te parle sérieusement et toi ?

- Bon d'accord, mais alors sans déconner, pourquoi ils veulent faire ça, ils doivent bien le justifier quand même.

- Ben, entre Sarko qui dit qu'il doit assumer les décisions de ces prédécesseurs pour mettre les socialos dans la merde et les socialos qui disent que c'est à cause de l'Europe, le plaidoyer n'est pas super brillant. De toute façon, ils n'ont pas vraiment besoin de se fouler vu qu'aucun

journaliste ne leur pose la question. Elle est bien trop tarde cette question: " pourquoi vous faites ça ? " Non, c'est

beaucoup plus classe d'ergoter sur le distinguo entre ouverture du capital et privatisation, sur les garanties de l'état, sur le principe de spécialité. Au moins tu donnes l'impression d'avoir potassé ton sujet Tu savais qu'au Monde, y'a des relecteurs qui vérifient que les phrases sont suffisamment compliquées.

- Tu déconnes ?

- Mais ouais j'déconne. Tu serais pas un chouïa crédule toi ?

- Mais en vrai, pourquoi ils veulent le faire ? Si ça fait pas baisser le prix j'veux

dire ?

- Tu sais dans ce deal, y'a des vendeurs (c'est nous) mais y'a aussi des acheteurs. Et

moi, j'ai l'impression qu'une fois qu'ils auront mis les retraites, le démantèlement des centrales et les contraintes de service public à la charge de l'état, ça va être une putain de bonne affaire. Quelques dizaines de millions de clients captifs sans aucun pouvoir

de négociation, ça doit en faire saliver plus d'un !

- On mutualise les dépenses et on privatise les bénéfiques? pas con. Quand est-ce qu'on peut en acheter des actions ?

- T'es vraiment trop cynique, et à tout hasard, j'te rappelle qu'on a pas une thune.

- En tout cas, ça va peut être permettre de rediscuter les choix du tout nucléaire et le développement des énergies durables.

- On aurait plus de contrôle sur les stratégies des entreprises privées que sur un monopole public. C'est intéressant comme concept, on pourraient peut être abolir le suffrage universel pour augmenter notre contrôle sur l'état pendant que tu y es ?

- Arrête de te foutre de ma gueule ! Et puis tu causes, tu causes mais en attendant j'vois pas trop ce qu'on peut y faire.

- En premier, moi, j'ai signé la pétition pour dire non à l'ouverture du capital d'EDF.

- Une pétition, ça sert à que dalle. Si le gouvernement veut y aller, il ira.

- Si on est nombreux, très nombreux je pense qu'ils vont se souvenir que ces crétins de consommateurs se transforment régulièrement en électeurs. Ou alors on pourrait demander un referendum.

- Ok mais alors très nombreux, vous êtes combien là ?

- Pour l'instant ça débute mais si tu signes on sera un de plus. Et si on se bouge un peu pour redistribuer aux potes ça peut le faire.

- Redistribuer, c'est bien beau mais il faudrait qu'ils

redistribuent à leur tour et ainsi de suite. Tu crois que ça va les intéresser suffisamment pour qu'ils se sentent responsables du truc ? Y'a un fameux boulot d'explication à faire quand même... Si on écrivait un p'tit texte genre

dialogue de couple ?

- Pas con, en attendant faut qu'tu signes et après on épiluche notre carnet d'adresse.

- C'est où ?

- C'est là : [www.energiepublique.org](http://www.energiepublique.org)  
Le Comité d'action et d'information contre l'ouverture du capital d'EDF/GDF



LIBÉRALISATION DU MARCHÉ DU GAZ ET DE L'ÉLECTRICITÉ



OUVERTURE AUX CAPITALS PRIVÉS DU MARCHÉ DE LA LUMIÈRE...



# La voie des Hommes

Dans un café du quartier Battant, j'installe mon derrière sur un canapé rouge en compagnie de mon ami Axel.

La soirée a débuté pour nous deux à la réunion du collectif Aarrg ! Nos langues se délient rapidement et j'aborde le sujet: la protestation et la résistance Aarrg! découlent d'une direction commune de vie.

Je m'explique et commence à exprimer une réflexion : "cette direction commune passe par des valeurs existentielles à l'Homme. Dans notre société actuelle, chaque Homme vit un chemin de vie unique. Le plus gros boulot est de réunir les protestations et la résistance de chacun. Le butte est d'augmenter notre force de lutte."

Axel approuve cette réflexion orale. Et j'ajoute à la suite de son hochement de tête : "... d'augmenter notre force de lutte par un mode de vie de près semblable (réduire les déplacements en voiture, tendre à la compassion, augmenter le désir de connaître son semblable en dehors de la structure Aarrg! ...) afin de sentir l'unité humaine et de détendre ses relations affectives ou amoureuses.

La discussion prend fin. Ces paroles utopiques atteignent le ciel. Moi, Mathieu, passe d'une amnésie partielle par ces paroles utopiques à une réalité de la chanson universelle aux allures commerciales diffusée dans le café.

76

Les seuls poissons qui suivent le courant sont les poissons morts



"La voie des Hommes"

## Lexique de la langue de bois

- Capitalisme à visage humain
- Commerce équitable
- Démocratie participative
- Développement durable
- Discrimination positive
- Guerre propre



ÉCHEC AUX RÉGIONALES. RAFFARIN SUR LE DÉPART ?

MAIS PAS DU TOUT ! C'EST LES ÉLECTEURS QU'IL FAUT CHANGER !



# Porté disparu

Le réveil sonne, agression inutile, cela fait déjà quelques temps que je ne me contrains plus à faire fonctionner mes réflexes conditionnés, mais je n'arrive pas encore à me débarrasser de cet objet qui a rythmé toute mon existence depuis des années, pourtant l'insuccès successif de mes journées auraient du finir par me convaincre, mais je suis comme ces chiens attachés à leur laisse pour qui la liberté est un danger plus grand que la contrainte, je suis libre, libre de misère, un rêve secret enfoui au fond de mon conscient enfin imprimé dans ma vie, je suis libre mais je n'ai rien choisi, même ma liberté je ne l'ai pas volé, on m'a expulsé de ma prison.

Bel après-midi de janvier, centre vide grouillant, un froid intense règne en maître sur la cité, la vapeur exhalée par les habitations et les pots d'échappement crée un brouillard artificiel qui contribue



au pittoresque du décor, sur un trottoir crasseux une meute de mendiant se dispute quelques pièces de monnaie autour d'une Thermos de café tiède, face à eux, de l'autre côté de la frontière que constitue le boulevard, dans la zone de la moyenne ville, à une enjambée du poste de péage ou un factionnaire de police servile et moustachu tue le temps en se laissant aller à un rêve autorisé, un homme seul déguste une boisson glacée et l'air dioxiné à la terrasse chauffée d'un café, soudain, un autre

homme surgit, d'un âge moyen et à La personnalité indéterminée, les deux hommes se ressemblent, leurs regards se croisent, ils se connaissent.

- Ah, bonjour monsieur polduc, comment allez-vous, cela fait bien temps long que l'on ne s'est pas vu !

- fichtre vouic, depuis l'assemblage généré du troisième trimestre du plan bi-quinquennal, messe assoyez voudonc, et discutons en anciens collaborateurs. - messe avec plaisir. Garçon ! un demi-verre de kérosène glacée sivouplaic !

Après maints échanges chiffrés sur tartine de banalité les deux hommes en viennent aux médisances d'usage sur leurs relations communes.

- Vousavé bien travaillé avec Georges, ce brillant jeune cadre que tout le monde vous enviait ?

- Certes vouic, le plus doré dentrenous, il était en voie d'obtention de son passeport d'accession à la haute ville ! cévous dire ! Et puis, la roue tourne, après un examen de conscience mené par les hiérarques il fut décédé une non compatibilité à 0,07% avec les objectifs pré établit, sa promotion n'aboutit pas et la même année il finit dans le wagon des soldes d'entreprise, et tout cela deux semaines avant sa disparition !

- Il a disparu ? Lui aussi ! Les temps sont durs !

Je finis par me lever, sans enthousiasme, avec le sentiment de culpabilité des gens qui n'ont pas choisi leur différence. J'ai travaillé pendant des années à rentabiliser, pour moi et pour d'autres le travail des sans grades, sans jamais éprouver le moindre remord, en parfaite bonne conscience, convaincu de la légitimité de ma position dominante. Aujourd'hui, je suis l'un d'eux, perdu dans la foule des anonymes en flagrant délit de non rentabilité, peut être une autre différence persiste, maintenant j'ai conscience que les mécanismes qui construisent cet état de fait sont parfaitement coordonnés et organisés, je fus l'un des architectes, pourtant je subis et accepte chaque rouage qui conduit à la dévalorisation, aux humiliations, et à la culpabilité. Je suis,

comme tant d'autres, un bouc émissaire donné en pâture aux masses laborieuses pour qu'elles ne perçoivent pas l'origine réelle de leur misère. Face au miroir je vois un homme qui me fixe et qui me renvoie cette pensée pré digérée quant à ma situation, cet homme c'est moi-même et je fais du jugement des autres mon propre jugement.

Bureau du recyclage, section altitude, troisième étage, porte sept, bureau neuf, agent mille sept cent soixante dix neuf, dossier quatre million trois cent quatre vingt douze mille sept cent cinquante trois, Ornoré Georges, cadre supérieur, diplôme de maîtrise en multitude de production option commerce international, date d'entrée au bureau non spécifié, évaluation d'après échantillons positive, qualifications certaines mais évolution rapide du marché entraînant une baisse de cotation, recyclage positif au stade inférieur, réintégré demi-cadre de pluri-unité de production, dossier classé.

J'entends les bruits de l'activité économique monter de la rue, ces bruits remuent mes tripes, cette taupe dans mes entrailles cherche la faiblesse à utiliser à mes dépends, des frissons envahissent mon corps, un sentiment ambivalent m'engourdit, entre regrets et dégoût. Face à l'éventualité de sortir, mon frugal déjeuner me paraît indigeste, j'ai peur d'affronter le regard des gens. La nécessité est impérieuse, je dois comme chaque semaine retirer mes bons de survie au bureau du recyclage, section indigent.

Vingt deux heures, une demi-heure avant le couvre feu, boulevard sans nom, cœur de la moyenne ville, sortie du cinéma, Narine et Ofélie commentent le film en s'éloignant de la boîte à rêver, un jeune homme pressé et ordinaire les bouscule, après des excuses aussi promptes que concises, il s'éloigne.

- Tur retrouve pas qu'il semble à quelqu'un que l'on connoisse ?

- c'est un fesse, on dirait ton ami Ornoré, tur la revu depuis son second licenciement ?

- Non il a disparu.

J'attends derrière la porte, aucun bruit dans le couloir, la lumière s'éteint, je peux sortir, j'appuie sur l'interrupteur et descend à pas feutrés, j'ouvre la porte de l'immeuble et, en un grand souffle déstabilisant, l'univers social envahit ma vie, je me jette dans la tourmente. Chacune des personnes que je croise est parfaitement au courant de ma situation, mon esprit est transparent, mon regard fuyant, mes vêtements et mon comportement trahissent ma condition, ma présence même dans la rue à cette heure ou tous s'affairent est un aveu, ma culpabilité s'affiche sur mon front, chaque regard transperce mes entrailles, je suis un évadé en cavale.

Il est arrivé quelques semaines après son expulsion. Son permis de séjour dans la moyenne ville arrivait à terme et n'avait pas été renouvelé par son employeur pour cause de licenciement, la brigade de l'ordre social était venu le chercher à son ancien domicile et l'avait conduit au poste de péage de la ville basse le plus proche, ils lui avaient remis ses nouveaux papiers ainsi qu'une affectation dans une structure de production à l'échelon unité. Lorsqu'il s'est adressé à l'office de rangement public on lui a offert un logement dans l'immeuble contre un tiers de sa prestation d'activité, depuis c'est mon voisin. Il était affecté à la structure de production du quartier, on ne travaillait pas dans la même section. Son bannissement de la structure de production à été prononcé il y a trois mois pour rentabilité de production insuffisante, il faut dire que les déclassés ont du mal à s'adapter aux rythmes de travail, ils n'ont pas eu, comme nous, la possibilité de se former progressivement à cette existence depuis l'enfance. Mon cheminement, réglé par une démarche d'automate, me conduit par des rues détournées et peu fréquentées jusqu'aux abords du bureau du recyclage,

personne ne doit savoir, personne ne doit me voir pénétrer l'antre. Là, je marque un arrêt qui doit durer plusieurs éternités, la bête est là, aux aguets, l'angoisse me prend. De cet instant précis, comme chaque semaine, dépend ma survie, le factionnaire du bureau du recyclage à tous pouvoir sur mon destin. Dans les minutes qui suivent, je vais, une fois de plus, peut être une fois de trop, devoir entrer dans la valse des justifications. Chacun de mes mots, de mes attitudes, va être pesé, mesuré, évalué, analysé, coté, intégré, digéré, ma vie n'aura de sens que dans sa potentialité d'utilité économique et mon inutilité devient flagrante, seule l'aumône d'une nouvelle affectation pourrait me sauver.

Boulangerie le pain bon, la lumière éblouissante se reflète sur les dorures à bas prix, les odeurs enivrantes créent une ambiance kitsch dans l'esprit des Noëls d'antan. Le mitron et la mitonne s'échauffent les prix dans un échange de discours et d'harangues réprobateurs. Un homme s'échine à mendier quelques miettes de billets pour maintenir son activité biologique,

et cela sur la parcelle de trottoir loué par les deux commerçants, juste à quelques mètres de l'entrée de la boutique. - encore rici suila à gâcher le paysage et le commerce ! i a déloicontreça, trois fois que j'appelle les brigade s d'intervention sociale ! et toujours rien, chaque fois i

s'échappe avant leur arrivée ! - çapeurpu durer, ça fait rien, ça nous parasite, tur rev'ra quiun jour i vontounou prendre ! C'est la lumière qui les zatire, comme les mouches qui faut les faire !

Je rentre chez moi, cette fois ils ont gagné, ma déconstruction est achevée, je ne suis plus que le souvenir de moi-même, je suis apaisé, l'attente est souvent pire que l'attendu, je vais rentrer et mettre en ordre mes fragments de conscience, je vais rentrer

et attendre.

Par la présente et par suite de nombreuses mensualités impayées, nous vous avertissons, monsieur Ornorée Georges, de l'imminence de la procédure d'expulsion vous concernant, dans l'attente de la mise en place de cette action, veuillez agréer, monsieur Ornorée Georges, l'expression de nos sincères salutations.

Depuis plusieurs jours déjà j'erre dans la ville basse sans permis de séjour, j'ai déjà échappé plusieurs fois aux brigades d'intervention sociale, même ici les vagabonds ne sont plus tolérés, je n'ai plus rien, je ne suis plus rien, une trace malpropre qui dérange les consciences vouée à la relégation dans un tiroir des bas fonds.

Le réverbère, à l'angle de l'impasse de l'oubli et de la rue personne, à quelques pâtés de maison de la boulangerie le pain bon, en face des panneaux électoraux :

- Il venait souvent là, s'appuyer sur mon pied et profiter de ma faible lumière pour lire des morceaux de journaux qu'il ramassait au détour de ses errances, je l'aimais bien, il m'accordait une attention que nul ne me reconnaissait, j'étais son confident, on était un peu frères, mais depuis deux jours je ne le voit plus, il a disparu.

Je vois défiler les rues par la fenêtre du fourgon, je revois les quartiers où j'ai vécu, je me rends compte du privilège immense que j'ai eu de vivre dans les différentes zones urbaines, la plupart des habitants ne quittent jamais leur ville d'affectation de naissance, quelle chance et quelle dérision ! Je me suis cru fort mais c'était la force des autres, je me suis cru libre mais je n'ai pas trouvé d'espace pour la liberté, je me suis cru rien et je n'étais rien. Le camion ralentit et me tire de mes rêveries, on aperçoit les bas fonds, ancienne périphérie urbaine laissée en ruine ceinturée de trois enceintes de grillage électrifié de plusieurs mètres de haut. Des armes en hommes patrouillent en permanence autour de l'immense ruban métallique, leurs paroles sont de feu et de plomb. Les factionnaires de police me font descendre du fourgon, l'étroite porte du sas s'ouvre devant moi, je pénètre de bon gré, la porte dans un cliquetis discret se referme. Je disparaiss.

DJ



Encore un dossier central dédié à un ensemble de lois sécuritaires ! Ou plutôt encore un ensemble de lois sécuritaires liberticides proposées par le gouvernement 6 mois après les lois sur la sécurité intérieure !

Le projet de loi PERBEN II, sur la réforme de la justice a été

de qualification ne constituera pas une cause de nullité de la procédure.

- Les policiers ont la possibilité d'infiltrer les réseaux et les inculpés pourront être condamnés sur la seule parole d'un policier infiltré.

- L'enquête de flagrance voit sa durée passer de 8 à 15 jours.

- Il n'est pas prévu de délais dans lequel le procureur doit être informé de l'action de la police. Celui-ci doit être informé dans le "meilleur délais" ce qui est très vague et qui dans les faits donnera à la police la possibilité de mener une enquête sans que la justice en soit informée.

\* Absence de droit de recours : si la procédure a été mal respectée par un juge dans le cadre de la répression de la criminalité organisée, il n'est plus possible de la faire annuler. Par contre, il deviendra possible pour la police de contester devant le parquet général la décision de classement sans suite d'une affaire prise par le procureur.

\* Les maires pourront être informés des affaires en cours concernant leurs administrés. Les magistrats deviennent donc dépendants du pouvoir politique.

\* Officialisation du système des repentis qui encourage à la délation : tout prévenu qui dénonce des complices peut voir sa peine revue à la baisse, quelque soit ce dont il est accusé.

\* Le plaider-coupable : tout

prévenu pour une infraction punie de cinq ans de prison ou moins, pourra "choisir de plaider coupable" devant le procureur. Celui-ci propose alors une peine pouvant aller jusqu'à un an de prison. Il n'y a alors pas de procédure contradictoire, la présence d'un avocat n'est plus indispensable et le juge se contente d'enregistrer une décision prise par le procureur. De plus, en cas de refus de la proposition, et de retour du prévenu devant le juge, la procédure devra rester secrète. Le juge n'est donc pas informé du déroulement de l'enquête.

\* Le fichier des délinquants sexuels : toute personne acquittée ou relaxée pour irresponsabilité, mais aussi les mineurs de moins de 13 ans pourront figurer au fichier pour une durée de 30 ans. Cette loi s'appliquera aux auteurs d'infractions commises avant sa publication, ce qui est contraire au principe de non-rétroactivité de la loi.

Nous sommes donc là face à un ensemble de dispositions qui :

. renforcent le pouvoir arbitraire de la police qui a de moins en moins de comptes à rendre à la justice.

. Diminuent l'indépendance de la justice à l'égard du pouvoir politique et du parquet.

. Diminuent les droits de la défense et permettent de juger sans débat contradictoire.

. remettent en cause certains droits fondamentaux de la personnes inscrits dans la déclaration des droits de l'homme,



proposé au parlement le 27 janvier 2004 devant l'assemblée. En voici les principales directives :

\* Tous les crimes et délits commis à plusieurs (2 ou plus) pourront faire l'objet d'une procédure d'exception. Ils sont dits "en bande organisée" mais la loi ne dit pas ce qu'est une bande organisée ; la police et la justice sont donc libres d'interpréter.

\* Pour ces "bandes organisées", il pourra être appliquée la même procédure qui existe déjà pour le terrorisme et le trafic de stupéfiants : c'est à dire 96 heures de garde à vue avec intervention de l'avocat à partir de la 48ième heure (y compris pour les mineurs de 16 à 18 ans).

- Dans le cadre de cette procédure, le domicile du suspect peut être mis sur écoute (micros et caméras) et peut être perquisitionné la nuit en l'absence de l'occupant. Les procédures d'exception pourront donc s'appliquer aux délinquants ordinaires. Par contre, aucune disposition n'est prise contre la corruption et la criminalité financière.

- S'il s'avère à terme qu'une affaire ne relève pas de la criminalité organisée, cette erreur



# (le retour)

comme le respect de la vie privée et le droit à un procès équitable.

Renforcent le contrôle social exercé par la police sur la population et l'impunité des puissants.



Les principes d'un état démocratique et les libertés individuelles sont encore une fois remis en cause par le gouvernement dans une indifférence quasi générale. Il y a aujourd'hui tellement de raison de se battre et de se révolter que celle-ci semble secondaire pour un grand nombre d'organisations politiques et syndicales ainsi que pour une société civile au demeurant totalement tétanisée par les offensives du patronat-gouvernement contre l'ensemble des droits individuels. Pourtant, il n'est pas difficile de faire le lien entre la précarisation constante des individus et la volonté répressive d'un gouvernement qui cherche à se protéger, et à protéger les nantis du système des conséquences possibles d'une telle remise en cause du droit au bien-être d'une part croissante de la population.

Depuis la colère désorganisée d'une jeunesse à l'abandon, dont les humeurs violentes et les modes d'organisation souterrains seront durement réprimés, en passant bien sûr par d'éventuels mouvements sociaux qu'il sera possible en cas de besoin de qualifier de "bandes organisées" pour pouvoir leur appliquer le même traitement qu'à des organisations terroristes, c'est l'ensemble des moyens dont dispose la société pour ce battre contre un système qui l'humilie et

l'appauvrit qui sont visés par ces lois.

Par ailleurs, dans une société laissant de moins en moins de place à un épanouissement individuel par la voie dite "normale", celle du travail et de l'insertion, il est primordial, pour un gouvernement désireux de faire accepter un recul social important, d'augmenter les risques pris par ceux qui pourraient être tentés de "s'en sortir" par les voies détournées de l'économie informelle et de la délinquance.

Loi de s'éloigner de la question sociale actuelle, cet ensemble de lois est donc au cœur du dispositif mis en place par le gouvernement pour contraindre la société à accepter une dégradation de ses conditions d'existences et une plus grande soumission à la volonté suprême du patronat et de ses sacro-saintes lois du marché.

Recul des droits sociaux et recul des libertés individuelles ne semble donc pas dissociables. Dans une société où les individus ont de moins en moins intérêt à se conformer à ce qu'on attend d'eux, un pouvoir répressif s'avère nécessaire pour maintenir, au moins en apparence, une paix sociale qui a toutes les chances de voler en éclats. Substituer le bâton à la carotte, c'est ce qu'est en train de faire le gouvernement pour nous contraindre à accepter cet ancien mode de vie revenu au goût du jour de la précarité du travail et de la pauvreté, tant matérielle qu'intellectuelle.

Quant aux individus qui tomberont dans les griffes du système, il ne faut pas s'attendre à ce que leur avenir diffère de celui de tant d'autres victimes de l'arbitraire policier et de l'injustice judiciaire tant décriés dans plus ou moins démocratiques. Créer les conditions de l'arbitraire, c'est

le créer de fait, c'est l'encourager. Avec ces nouvelles lois, les droits de l'accusé sont enterrés, au sens propre comme au sens figuré. Au sens figuré car il lui sera de plus en plus dur de faire valoir ses droits, et s'il y a lieu son innocence dans un système où toute personne pourra être désignée coupable par une police aux pouvoirs exorbitants. Au sens propre car la justice se déroulera de plus en plus sous terre, dans les sous-sols de commissariats dont la réputation n'est pas à faire, à l'abri des regards "droits de l'homme" indiscrets (l'expression est l'ancien ministre de l'intérieur, M. Nicolas Sarkozy).

La question qui se pose alors, est en quoi un régime démocratique comme le nôtre, fondé sur le droit, a-t-il besoin de ces méthodes qui ressemblent plus aux pratiques d'états policiers de triste mémoire qu'à une justice sereine et égalitaire ? Délire d'une classe dominante de plus en plus coupée des réalités sociales ou menaces réelles sur la cohésion de la société française ? Dérive fascisante (et raciste) ou réactions épidermiques face à des problèmes imprévus et méconnus ? Seul l'avenir et l'utilisation qui sera réellement faite de cet arsenal répressif pourront nous le dire, mais un brin d'inquiétude, dans un tel contexte ne semble pas totalement illégitime.



# Oser chercher

Oser chercher  
Mais pourquoi savoir  
Après tout,  
Tout le monde ne veut pas  
Simple puanteur expérimentale  
Tout le monde s'en fout  
Que foutre d'un scandale  
On nous casse par tous les bouts  
Du papier  
Pour l'argent  
Et après, ce sont les diamants  
Qui nous écorcheront de guerre  
Et finir par y croire  
Dilater nos pupilles  
Sur les bouteilles de vodka  
Tomber et descendre en enfer

Se prendre des coups de poings,  
Supporter tous les coups bas  
Et remettre les pieds sur terre  
S'enfermer pour ne plus avoir peur  
Et s'enfuir un soir  
Pour ne pas avoir de sale odeur  
Qui teinte nos urinoirs  
Oser chercher  
Mais pourquoi savoir  
Après tout  
Il s'agit juste d'un endroit  
Creuser son petit trou  
On partira les pieds devant  
Autant ne pas se mettre à genou.  
AP



## Les colosses d'argiles et leurs tas longs agiles

Comme je le sens venir de loin ce futur combat présidentiel, preuve que les manettes présidentielles sont celles de ceux qu'il faut éliminer pour réformer une Europe n'ayant plus besoin d'autant de structures nationales aux niveaux administratifs. Il y a dix ans j'aurais été pour une tentative pure et simple de détruire l'économie mondiale en conduisant les gens (avec et sans leur accord) à de longues grèves conduisant obligatoirement à un effondrement des "marchés", ces endroits où des hommes en avilissent des milliards d'autres pour que quelques centaines de milliers de personnes possèdent de plus en plus grosses fortunes en multipliant toute sorte d'inégalités : économiques, sociales, éducatives, sécuritaires...

Sarko et Jojo, attendant sagement la clé de ce pouvoir français, ces familles plus ou moins politiques dirigeant le pays pour le mener vers cette société sans nom qu'on nous distille peu à peu, mauvais alcool pour les futures générations qui récupéreront le nucléaire militaire et civil, les organismes sauvages mutés par les organismes génétiquement modifiés, le midi de la France en Ardenne et le Sahara à Marseille.

Un p'tit coucou à mon arrière petit enfant, si toutefois j'en ai un jour un.

Jérôme



# Budget mensuel d'un RMIste bisontin

## Entrées :

RMI : 330 Euros  
Allocation logement : 240 Euros  
**Total : 570 Euros**

## Sorties :

Loyer + charges (30 m2) : 300 Euros  
Téléphone : 15 Euros  
Électricité-Gaz : 60 Euros  
Assurance : 7 Euros  
Nouriture minimum (LIDL) : 30 Euros par semaine X 4.5 = 135 Euros  
Timbres-poste pour courriers administratifs + enveloppes : 5 Euros  
Eau : 8 Euros 50 Cents  
Redevance TV : 9 Euros  
Un journal par semaine : 8 Euros  
Lavomatique : 15 Euros  
Inscription à la bibliothèque de la commune : 50 cents.  
Concours de la fonction publique (photocopies, enveloppes, ...) : 2 Euros  
**Total : 565 Euros**

*Il ne reste donc au RMIste que quelques Euros, voire rien du tout, dans le meilleur des cas pour tout le reste : Cigarettes, Vêtements, recherche d'emploi, loisirs, déplacements, payer ce qui n'est pas couvert à 100% par la CMU, ...*



# Pause-café

- Un peu de café ?

- Oui, je veux bien, merci, avec ce que j'ai dormi cette nuit !

Elle ôte ses lunettes, se frictionne l'œil gauche et baille longuement.

- Qu'est-ce qui s'est passé ?

- Rien, mais depuis quelques nuits, j'ai des insomnies pas possibles. Et puis, tu sais ? Avec les problèmes de ma fille je suis un peu perturbée.

Elle attend. Ces yeux brillent. Son interlocutrice se ressert un café.

- Non. Personne ne m'a rien dit.

- Elle a quitté son ami. Il n'arrête pas d'essayer de la revoir. De toute façon ça ne pouvait pas durer ; une fois, il y a deux ans, je suis passée chez eux à deux heures, ils étaient couchés. A deux heures de l'après-midi ! A l'époque elle avait les yeux qui brillaient. Trop heureuse ! Un jour je lui dis comme ça : " fait attention à la drogue ". Elle est partie en claquant la porte. Et maintenant, qui c'est qui doit la consoler ?

- C'est toujours comme ça.

- Alors moi, je lui dis : " dit lui que tu as un autre copain. " Elle lui dit, et deux jours après - C'était mercredi dernier, pour la saint Valentin - toute heureuse : il lui avait envoyé un énorme bouquet de fleur. Au moins cinq cents francs.

Elle prend une pause décidée. Comme quelqu'un qui pense à autre chose, elle porte sa tasse à ses lèvres et savoure longuement. L'autre

visage rayonne d'interrogation. La bouche fermée pour ne pas laisser échapper de questions malvenues.

- Alors j'ai dit : " Attention ma fille, c'est bien beau, c'est bien gentil, mais si t'acceptes, il va toujours t'embêter. " Pour un bouquet de fleur, elle était prête à repartir. Heureusement que je m'y connais. Jusqu'au soir, son père et moi, on a essayé de la convaincre. Rien à faire. J'ai été obligé de renvoyer les fleurs le lendemain pendant qu'elle travaillait.

- T'as eu bien raison ! Et maintenant ?

- Maintenant, ça va mieux. Elle fréquente quelqu'un d'autre. Mais rien à voir. Il est gentil. L'autre, il l'a regardait toujours avec des yeux comme si c'était sa chose. Lui c'est pas un impulsif. Et...

- Qui, celui d'aujourd'hui ?

- Oui. Et une fois quand elle était toujours avec l'autre, le voyou, elle était venue nous voir - tu sais ? Quand mon mari avait ses problèmes de cœur ; rien que d'y repenser, j'ai une boule dans le ventre - et bien, cette fois là, elle pleurait tout le temps. Et puis, elle a voulu téléphoner. Alors j'ai écouté - c'est ma fille, j'ai le droit !

- Bien sur, t'as eu raison.

- Je n'arrivais pas à croire que c'était ma fille. Au téléphone ! Dire des choses comme ça. J'en rougis rien que d'y repenser.

- Oh !

- Alors je l'ai dit à mon mari. Qu'est-

disais tout à l'heure. Moi, je me suis mise à pleurer. Je répétais "ma fille... Ma fille..." - Heureusement que c'est fini, aujourd'hui - Elle, elle nous a regardé. " Au revoir et merci " qu'elle nous dit. Mon mari, il court après. Mais impossible de l'arrêter. Voilà, et maintenant tout est fini.

Elles détournent le regard, finissent leur tasse, plongées dans leurs souvenirs

- Il devait se droguer, c'est sûr. Moi, il m'est arrivé une histoire pareille. Enfin, à mon fils. Il avait une amie. Un peu le même genre que ton voyou, mais pire. On ne l'a jamais vue. Mais depuis, j'ai lu des lettres. François les avait mises au grenier. - c'était sûrement une manière de nous dire " lisez-les " dans l'inconscient - Et puis un jour mon horoscope me dit " Vous ne perdrez rien avec un peu de curiosité ", alors ça voulait tout dire ; je suis montée au grenier et j'en ai pris trois - je pouvais pas tout lire, c'était pas bien ; et puis j'ai pas tout lu, juste les passages qui m'intéressaient - Vous devinerez jamais ; non seulement, ça parlait de fêtes où y'avait sûrement de la drogue, mais elle disait comme-ça : " je n'aime pas trop les adultes ; passé un certain âge, ils perdent leur tolérance. "

- C'est pas croyable des choses comme-ça.

- Tu te rends compte ? Moi qui suis la tolérance même. Elle nous connaissait même pas, comment elle peut dire ça. Mais déjà à l'époque où elle était avec mon fils, je ne l'aimais pas. Il s'éloignait beaucoup de nous ; et sa petite sœur, il y pensait même plus. Il voulait plus que je lui repasse son linge ; il prenait vraiment des drôles de manières. Et puis comme ça un jour, elle l'a laissé tombé. Du jour au lendemain. Comme ça, comme un slip sale, si tu me permets l'expression ! Mais tu m' diras, maintenant je suis bien contente. Y'a rien de tel qu'une mère, pour s'occuper d'un jeune homme. Maintenant, il travaille beaucoup, il a été nommé chef de service l'année dernière. Ce qui m'ennuie un peu, c'est qu'il n'ait pas encore trouvé chaussure à son pied.

Le responsable du personnel passe dans le couloir d'un air nonchalant. Elles rincent leurs tasses, et se retirent, chacune vers son bureau, pleines d'idées neuves (et de choses à raconter).



ce que je pouvais faire d'autre ?

L'autre acquiesce longuement. Bouche mi-ouverte.

- Alors, il me dit : " il faut lui parler. " Moi j'étais d'accord. Penses-tu, ma propre fille. Quand je la vois maintenant, j'ai du mal à croire que c'est arrivé. Une chose pareille. Alors, mon mari et moi, on monte dans sa chambre. Et puis, devine !

- Quoi ?

- Elle avait déjà fait tous ses bagages. Alors mon mari, il dit "tu restes ici ! ", très fort. Alors ma fille, elle le regarde avec les yeux que je

# C'est arrivé près de chez vous

**Réprimande policière à outrance à Besançon !**

**Voici ce qu'il se passe ce jeudi soir-là vers 23h à Besançon :**

Une nuit mémorable au quartier Battant de Besac.

L'ambiance festive du jeudi 15 Avril 2004 laisse en rien supposer les événements tragiques et merveilleux de mes frères et soeurs.

A la sortie du spectacle "Trainfernal" par la troupe de théâtre la Carotte au café du Zinc, Une amie et moi s'inspirons et sentons les ambiances festives du jeudi soir au centre ville. Nos pas se laissent guider jusqu'au café la Bodéga. Nos oreilles se laissent envahir par la vibration roots des zikos. La dernière note sonne encore au creu de mon oreille. C'est le début du "lancer de pavés" façon mai 68. Tout se passe très vite. Les réprimandes policières fusent : "dégagez la rue", "la bière est strictement interdite sur la voie publique. Un fourgon de police se poste devant la Bodega.

Les keufs s'actionnent comme des robots. Les premiers conflits oraux et physiques s'emballent. C'est la porte ouverte à une huée collective de mes frères et soeurs. La répression policière est omniprésente.

C'est l'effet "boule de neige". Les gaz lacrimo fusent, témoins de l'acharnement policier à notre égard.

Frères et soeurs s'étaient de plus en plus nombreux de l'église au pont Battant. Nous sommes près de quatre cents.

Une heure plus tard, vers une heure du matin, les keufs partent en fourgon sous les lancers de trois-quarts.

Une vitre arrière se brise.

Deux heures du matin, frères et soeurs s'amusent de jongleries. Je quitte "la place" avec un goût d'amertume... Cette phrase tourne en boucle dans ma tête : "pourquoi ?"... Sans doute...

ML

Je sors au bar de l'U avec un ami voir un concert de funk - on arrive - public jeune 16-20 ans - c'est la pause du concert - mon ami m'offre un verre - on sort sur la terrasse rejoindre deux amies - là elles nous disent que le videur est bien énervé depuis le début de la soirée et qu'il leur a déjà parlé de façon agressive - ah bon ok pas très sympa - et justement le videur sort du bar et s'approche de nous, enfin de moi plus précisément - en cachant un truc sous sa veste - pour me brailler dessus en pointant son index devant mon visage qu'il a plus envie de le repeter qu'il en a marre qu'il faut qu'on "dégage de là avec nos verres" - je lui réponds calmement qu'on vient d'arriver et qu'on est pas au courant - je lui demande de changer de ton pour calmer la tension mais g pas le temps de finir ma phrase qu' il me porte un violent coup de poing au visage alors que je ne m'y attends pas du tout - je suis sonné - et avant que je ne puisse me défendre il sort une bombe lacrymo de la taille d'un extincteur et me gaze de la tête au pied à moins d'un mètre de distance - j'en profite pour faire une petite parenthèse non exhaustive : brulures au 1er degré sur la peau (à travers les habits) tout le haut du corps + visage - brûlure des yeux - perte d'un point d'accuité visuelle à l'oeil droit - brûlure du pharynx - i.t.t de 12 jours- la suite - il se met à paniquer et gaze dans la petite foule de gens présents plus d'une dizaine de personnes (dont mon ami et les filles qui nous accompagnent) ainsi que lui-même maladroitement avant de s'enfuir dans le bar se réfugiant derrière le patron - moi complètement survolté - dehors les clients qui commencent à se plaindre - je rentre à l'intérieur du bar pour demander des explications - le patron n'en a rien à faire : "Qu'est-ce tu veux que je te dise ?" - là je me mets à taper du poing sur le comptoir et je crie pour lui demander s'il entend ce que je suis en train de lui dire et pour savoir s'il comprend que c'est sérieux - le videur et le patron restent indifférents derrière le comptoir - je leur dit qu'on va aller voir la police mais marc le patron me répond : "t'as qu'à y aller je m'en fous" - je regarde mon ami choqué et je quitte le bar - avec une petite dizaine de personnes - direction le commissariat - puis l'hôpital pour recevoir des soins. En fait le videur risque de sérieux ennuis étant donné que nous n'avons strictement rien à nous reprocher (sauf pour quns d'avoir bu notre verre en dehors des limites de la terrasse à la pause du concert!!) et que nous sommes plusieurs (au moins 5 déjà et pt-ê plus) à avoir porté plainte pour agression volontaire avec arme, certificats médicaux à l'appui pour ceux qui ont été sérieusement brûlés par le gaz. A l'heure d'aujourd'hui, le patron continue de soutenir son vigile pour ses actes - ils se défendent comme ils peuvent des plaintes déposées mais nous ne nous laissons pas faire - aucun de nous n'a envie que ça se répète sur d'autres personnes.

David, Laurent, Florence, Julie, Martial, Nadège, Stanislas, Anaël

## **Samedi 15 mai dans l'après-midi à Cannes.**

La Croisette à Cannes. Je distribue des tracts "interluttants" dans la manifestation unitaire, qui est maintenant arrivée devant le cordon de CRS, devant le Palais du Festival. Je sais qu'un certain nombre de mes camarades sont partis en action quelques minutes plus tôt. Résolu à les rejoindre, je m'engage dans une rue de la ville. Je croise finalement deux d'entre eux qui me renseignent: le cinéma le Star, rue d'Antibes, qui est utilisé par le marché du film, est occupé par quelques dizaines d'entre nous. J'arrive sur les lieux. Dans le hall d'entrée, un petit groupe rédige un communiqué de presse à même le sol. D'autres collent des affichettes "abrogation" ou "annulé". Une banderole "zone hors AGCS" a été installée devant le cinéma. La plus grande partie des personnes présentes bloquent l'entrée du hall du cinéma et l'entrée des salles, à l'intérieur. Après un certain temps une grosse brute en civil tente de forcer le passage et se présente comme étant de la police. Il est repoussé par le barrage que nous constituons. Trois

ou quatre autres malabars surexcités arrivent. La situation dégénère très rapidement. Coups, provocations. Des CRS arrivent et chargent. Trop agressif peut-être, je tente de repousser un RG avec un talkie-walkie. Celui-ci et un policier en civil avec un brassard me tombent dessus et m'envoient deux coups de poings en pleine figure. Je recule. J'ai le nez qui saigne. A côté de moi, sous la poussée des CRS, toute une partie de la vitrine du cinéma a volé en éclats. Les coups de poing ou de matraque pleuvent sur certains de mes camarades. Je n'ai pas le temps de réfléchir, je fonce tête baissée, en zigzagant entre les CRS; je me tire finalement de la mêlée sans coups supplémentaires. Les coups, par ailleurs, continuent à pleuvoir, certains CRS et les flics s'acharnent... Blessés. Interpellations. Confusion. Fatigue. Exaspération. Arrivent les pompiers. La Légal Team s'active dans tous les sens, se renseigne, pour connaître l'identité des interpellés et des blessés. Nous nous retrouvons au Théâtre des mutilés et des réformés (sic!) pour un bilan de la situation. L'ambiance est électrique. Après moult débats, décision est prise

par un certain nombre d'entre nous d'aller faire un sit-in devant le commissariat pour exiger la libération des six personnes interpellées. 100 à 150 personnes bloquent le carrefour devant le commissariat, en scandant "libérez nos camarades". Le carrefour en question, se situe sur un des principaux axes de circulation de la ville de Cannes. Un embouteillage assez conséquent commence à se former; un certain nombre de CRS sont déjà sur place. Les autres sont bloqués dans l'embouteillage: on voit les cars avec les gyrophares, au loin. Finalement, les CRS qui sont arrivés à pieds, chargent: c'est là qu'ils règlent son compte au journaliste de France 3, qu'ils molestent une journaliste de l'AFP, et un journaliste norvégien. Je n'ai pas bien vu ce qui s'est passé, j'ai détalé au loin, sur le boulevard où entre les voitures immobilisées, avec une partie de mes camarades. Le réalisateur Luc Leclerc Du Sablon, accompagné de Samuel Churin sont présents, et avec d'autres tentent de calmer les esprits et de négocier. Nous rentrons groupés au Théâtre des mutilés et des Réformés.

E





REFORME DU SYSTÈME DE SANTÉ!  
LE CANCER SOIGNÉ PAR TÉLÉPHONE!



LA SOLUTION POUR BOUCHER  
LE TROU DE LA SÉCU ...



Un déficit ?

9.4 milliards d'euros de déficit en 2003 sur 124 milliards de dépenses pour la santé.

Mais les exonérations de cotisations patronales sont de l'ordre de 19 milliards sans compter les dettes du patronat envers la sécu qui s'élevaient à 8,6 milliards en 2002.

De plus 3.3 milliards sur les taxes alcool et tabac, ainsi que 2,4 milliards de taxes sur les assurances et l'environnements ne sont pas reversés à la sécu par l'Etat.

On peut ajouter 2 milliards de TVA non-récupérables pour les hopitaux (contrairement aux entreprises)



## Défendons ensemble la Sécurité sociale

Les menaces contre la Sécurité sociale nous concernent tous. Nous pouvons faire beaucoup ensemble pour une protection sociale d'un niveau élevé.

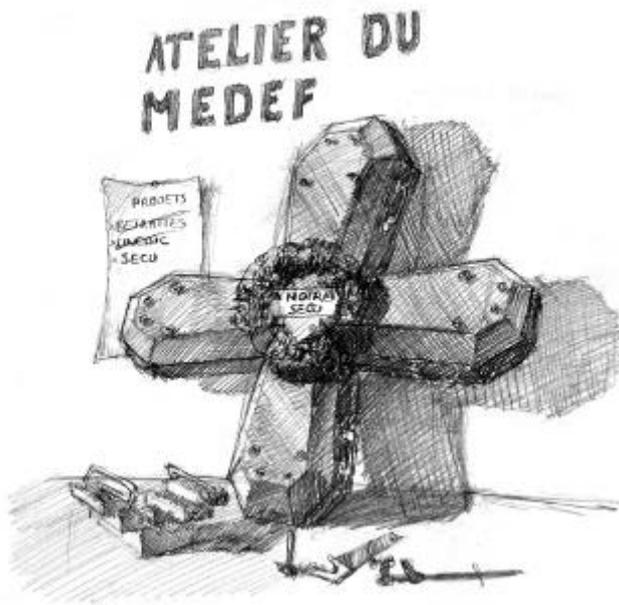
Pour une Sécurité sociale démocratisée où les pouvoirs accrus de gestion sont rendus aux assurés par l'organisation de nouvelles élections démocratiques.

Il faut travailler à une alternative politique sans tomber dans le social-libéralisme qui conduit au renoncement, à la déception. De plus, n'oublions pas que la sécurité sociale deviendrait excédentaire avec 1 million de chômeurs de moins.

Pour en savoir plus : collectif de défense de la sécurité sociale - réunions au local de la FSU 24 place Marulaz



PRIVATISATIONS....



LE SCRABBLE DE LA RÉFORME....



# Un nouveau local ?

"Ouvrir une école, c'est fermer une prison" (Victor Hugo)

A l'origine, en 1832, Charles Roy, libre penseur, fait don à la commune de Besançon des bâtiments du 6, rue de la Madeleine à condition qu'elle en fasse un lieu ouvert à l'éducation populaire.

Les élus du Peuple à l'assemblée de la Commune respectèrent l'exigence du donateur. Pergaud en personne fut un des participants à la vie collective de cet ensemble éducatif.

De 1832 à 2001, excepté lors de l'occupation nazie, des associations défendant l'enseignement public, laïc et gratuit s'y installèrent : la Fédération des Conseils de Parents d'Elèves, l'association départementale des Pupilles de l'Enseignement Public, des associations de loisirs éducatifs comme les Francas et Jeunesse en plein air organisant des centres de vacances, le Centre

d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active formant au BAFA-BAFD, Tambour Battant, association du quartier Battant dont l'une des principales activités est le soutien scolaire... Soit plus de dix associations ainsi qu'une école publique.

Durant l'été 2001, l'idée de démanteler ce patrimoine de l'éducation apparaît : première rumeur sur la fermeture du "6".

En février 2002 est décidée la fermeture " définitive " de l'école " sans même avoir consultés les parents d'élèves " précise Elisabeth Jeanmougin de Tambour Battant (La Presse Bisontine, Mai 2002).

Un collectif de parents d'élèves, d'habitants et d'associations se crée pour contester la méthode employée pour prendre cette décision, et proposer des alternatives. De son côté, Franck Monneur, conseiller municipal laisse entendre qu' "il y aura probablement

une vente à des privés et potentiellement des logements sociaux seront aménagés" (La Presse Bisontine, Mai 2002).., c'est-à-dire bafouer la volonté du donateur Charles Roy.

En 2003, Tambour Battant fait découvrir aux habitants du quartier la " 6 " et les intermittents du spectacle, en lutte contre le projet de réforme de l'assurance chômage anticulturel du gouvernement Raffarin, s'installent dans l'école pour continuer de résister (O Pieds de nez numéro 4).

En 2004, à leur tour, ATTAC et AARRG décident de se réunir dans l'école.

Continuons à revendiquer l'ouverture de l'école publique et à construire une maison des associations pour l'éducation populaire

SH

(1) La fédération de la libre pensée se réunit au centre Pierre Mendès France, 3 rue Beauregard, tout comme CRAIE, Ras l'Front Besançon, le MRAP, ...

## Festival de la source

Le festival de la Source, organisé par la Compagnie La Carotte, se déroule à Dampierre (entre Dole et Besançon) chaque premier week-end du mois de juillet (2-3-4 juillet cette année).

Il est basé sur la convivialité et l'échange artistique, c'est la deuxième édition.

Nous invitons toutes sortes de compagnies, de spectateurs et d'amateurs à venir participer à ce festival sachant que chaque compagnie passe le chapeau à la fin de son spectacle.

Nous organisons également une "semaine de résidence" (du 28 juin au 2 juillet cette année) pendant laquelle les comédiens, danseurs, chanteurs, artistes plastiques amateurs et professionnels se rencontreront et créeront ensemble...

Nous sommes aussi toute une équipe de bénévoles que vous pouvez rejoindre...

## Exprimez-vous dans O Pieds de NeZ

Vous pouvez envoyer vos productions par la poste à aarrg Besançon 6, rue de la Madeleine 25000 Besançon, par mail à l'adresse ci-dessous ou publier directement vos textes sur le SPIP de aarrg Besançon à [aarrg-besancon.chez.tiscali.fr](http://aarrg-besancon.chez.tiscali.fr)

La rubrique *C'est arrivé près de chez vous* est appelée à réapparaître si d'autres témoignages d'événements exceptionnels (artistiques, culturels, sociaux, ...) nous arrivent.

**Radio** : AARRG ! anime une émission de radio sur Radio BIP chaque quatrième jeudi du mois à 19h30, retransmise le mardi suivant à 13h

Contact : [aarrg-besac@dixinet.com](mailto:aarrg-besac@dixinet.com) - Informations : [aarrg-besancon.chez.tiscali.fr](http://aarrg-besancon.chez.tiscali.fr)  
Réunions : 6, rue de la Madeleine le mercredi soir à 20h30